

Les semences indigènes et la sécurité alimentaire en Afrique



1998-05-22

Clyde Sanger

[Légende : Melaku Worede, devant un champ d'essai de sorgho, au Lesotho.]

Les agriculteurs sont les meilleurs juges ! Voilà le principal message qui émane d'un atelier international tenu récemment au Lesotho sur la famine qui sévit en Afrique et l'utilisation des semences indigènes. Dans son allocution d'ouverture, M. Masilo, secrétaire permanent pour l'agriculture du Lesotho, est entré d'emblée dans le vif du sujet :

Je vous conjure de reconnaître enfin le rôle capital que jouent les agriculteurs locaux dans la conservation des ressources génétiques végétales, a-t-il déclaré lors du 9^e Atelier international de formation sur la gestion, le développement et l'utilisation durable des ressources phytogénétiques. Grâce à leur sélection constante et systématique des semences, ils ont créé les immenses variations génétiques dont dépend l'agriculture. Le savoir indigène que les cultivateurs ont acquis pendant de longues années de pratiques culturelles a été laissé pour compte. Il est grand temps d'exploiter ce savoir au profit de la sécurité alimentaire.

Masilo a fait remarquer que jadis le Lesotho exportait des produits agricoles alimentaires en Afrique du Sud. *Les gens n'étaient pas autant renseignés à cette époque et la terre n'avait pas l'air aussi dévastée. Que s'est-il passé ? Comment en est-on arrivé là ?*

Les oeufs dans les mauvais paniers

Le problème tient en partie à ce que les sélectionneurs ont souvent mis leurs oeufs dans les mauvais paniers, d'après [Awegechew Teshome](#), phytogénéticien d'Éthiopie et ancien consultant auprès du Centre de recherches pour le développement international (CRDI), qui travaille maintenant à l'[Institut international de ressources phytogénétiques](#) à Rome. *La science n'a pas toutes les réponses. Pour ce qui est des cultures dans des régions peu productrices, elle a fait fiasco*, a-t-il dit au cours d'une entrevue l'an dernier.

Dans sa thèse de doctorat à l'Université Carleton à Ottawa, Teshome a recensé les diverses façons dont les agriculteurs éthiopiens aident à préserver la diversité des cultures. Il a montré qu'ils sélectionnent presque toujours les meilleures semences traditionnelles, dites populations naturelles, celles qui tolèrent le mieux la sécheresse et les plus résistantes aux ravageurs. Dans le cadre du

programme SOS ([Seeds of Survival : semences de survie](#)), parrainé par [USC Canada](#), il a découvert que les agriculteurs éthiopiens utilisaient sur une surface de 500 hectares jusqu'à 60 variétés différentes de sorgho.

Des rendements comparables

À l'atelier de formation, aussi parrainé par USC Canada, Tesfaye Tessema a tenté d'enterrer l'idée selon laquelle les semences des agriculteurs ne peuvent donner le même rendement que les variétés hybrides de maïs et de blé importées. Les essais qu'il a faits au cours des huit dernières années ont révélé que, dans des champs de la région de Shewa (dans le centre de l'Éthiopie), le rendement des sélections d'élite de populations naturelles de blé dur (appelés composites) a été supérieur de 25 % à celui de variétés hybrides à haut rendement. Présentement, son composite est utilisé sur 4 000 fermes.

Tessema ajoute que dans les hautes terres d'Éthiopie l'orge et le blé indigènes *sont des espèces probablement parmi les plus menacées* par les variétés récemment introduites. Son collègue Melaku Worede, conseiller spécial pour le programme SOS, a expliqué aux participants de l'atelier qu'un gène provenant d'une souche d'orge éthiopien a sauvé en Amérique du Nord toute une récolte atteinte de jaunisse de l'orge.

Le revers de la médaille

D'autres participants d'une douzaine de pays d'Afrique ont fait état de la régression de la gestion des ressources phytogénétiques chez eux. Ainsi, [Emmanuel Antwi](#), du Réseau d'agriculture organique du Ghana, a souligné que le programme d'aide à la culture du maïs hybride, Sasakawa 2000 (comprenant engrais et pesticides subventionnés) a donné de bons rendements pendant quelques années au Ghana. Mais il en est résulté une forte salinisation des sols qui se sont rapidement épuisés et le prix des fertilisants est monté en flèche lorsque les subventions ont cessé. Entre-temps, les cultivateurs locaux avaient abandonné les semences naturelles. Le réseau tente présentement de conserver et de multiplier les semences en survie, à l'aide de la collection de la banque nationale de gènes.

En territoire basotho, au Lesotho, les gens sont consternés de la disparition de leurs ressources génétiques : même la fleur nationale, l'aloès spiralé, est menacée d'extinction. Il y a pourtant une lueur d'espoir. Le succès lent mais constant de J. J. Machobane, agriculteur de 83 ans qui a eu le flair de mettre en vogue un système de culture intercalaire intensive sur des parcelles d'un acre donnant à l'année longue jusqu'à sept récoltes. Les semences de pommes de terre toutefois, à la base du système de Machobane, doivent encore être importées d'Afrique du Sud.

Les principes du SOS

Après des visites sur le terrain, les participants de l'atelier ont convenu que les principes du SOS prônant la conservation sur les lieux mêmes de l'exploitation agricole pourraient (devraient de fait) être mis en pratique dans les fermes Machobane. Grâce aux travaux de Teshome, de Worede et de Tessema, l'expérience du programme SOS en Éthiopie pourra être répétée sur une grande échelle en Afrique australe.

Clyde Sanger est l'envoyé spécial du Canada pour The Economist. Ancien président d'USC Canada, il a passé huit ans en Afrique comme journaliste.(Photo : C. Sanger)

Personnes-ressources :

Emmanuel Antwi, Réseau d'agriculture organique du Ghana, BP 6342, Kumasi, Ghana; tél. : (233-51) 20954; téléc. : (233-51) 25306

John Martin, USC Canada, 56, rue Sparks, Ottawa (Ontario), Canada K1P 5B1; tél. : (613) 234-6827; téléc. : (613) 234-6842; courriel : uscanada@web.net

Godwin Mkamanga, Directeur, Centre de ressources phytogénétiques, SADC, Private Bag CH6, ZA-153 02 Lusaka, Zambie; tél. : (260-1) 611-114 ou 611-115; téléc. : (260-1) 611-031; courriel : spgrc@zamnet.zm

Awegechew Teshome, Investigateur scientifique associé, Groupe Science et technologie en ressources génétiques, Institut international de ressources phytogénétiques, Via delle Sette Chiese, 142, 00145 Rome, Italie; tél. : (39-6) 51892, poste 211; téléc. : (39-6) 575-0309

Des liens à explorer...

[À qui appartiennent les ressources phytogénétiques ?](#)

[Les cultures de vérité ou la sauvegarde de la biodiversité à Andhra Pradesh, en Inde](#), par Lionel Lumb.

[L'Éthiopie, un laboratoire vivant de biodiversité](#), par Pattie LaCroix.

[Protection de la biodiversité : Vers un partage juste et équitable des ressources naturelles](#), par Keane Shore.

[Utilisation durable de la biodiversité](#).

[Using Diversity: Enhancing and Maintaining Genetic Resources On-Farm](#) (résumé francais).